

Le gouvernement fonde cependant de grands espoirs dans le développement rapide des ressources agricoles et minières. Les exportations agricoles ont apporté au Brésil 8\$ milliards en devises étrangères en 1982. Les exportations agricoles représentent 40% des exportations brésiliennes et fait à souligner, la production agricole n'exige pas, comme c'est le cas pour la production industrielle, d'importantes importations d'équipements. De plus, le potentiel céréaliser du Brésil est comparable à celui du Midwest américain. Néanmoins, ces deux secteurs ne seront pas en mesure de répondre à court terme aux espoirs du gouvernement. À Brasilia, on songe à adopter à moyen terme une politique générale de restrictions budgétaires car on estime que c'est la seule façon de faire face à la dure réalité: les réserves en devises étrangères sont tombées à zéro et la dette extérieure a atteint des proportions alarmantes.

Le miracle brésilien et la crise du pétrole.

La crise que connaît actuellement le Brésil résulte de la conjonction néfaste de facteurs internes et externes. À l'origine de la crise, se trouve la décision de divers gouvernements de choisir un modèle de développement fondé sur un pétrole bon marché malgré l'absence d'or noir dans leur pays. Le parc industriel brésilien a obéi à ce modèle contrairement à ce qui s'est passé dans les pays plus développés où le progrès a été alimenté au charbon et à l'électricité.

Pendant les années de croissance accélérée — le miracle brésilien de 1968 à 1973 —, le P.I.B. a connu un taux de croissance annuel moyen de 11,5%. À cette époque, les dérivés du pétrole alimentaient 70% du transport des marchandises et 96% du transport des passagers (privé et public). Les années de croissance au Canada, par exemple, ont été marquées par l'utilisation des voies ferrées. Le Brésil a détruit une grande partie de son réseau ferroviaire pendant les deux décennies qui ont précédé la crise du pétrole. À partir de 1950, les manufactures ont procédé à un véritable gaspillage encouragées par le gouvernement d'alors à installer des systèmes plus modernes alimentés au pétrole. Un réseau routier traversant le pays du nord au sud et pénétrant l'intérieur fut construit. Ceci eut pour effet de repousser les frontières agricoles loin des grands centres et des ports. L'industrie automobile se développa rapidement à la fin des années '60 empruntant ainsi au modèle de croissance économique des États-Unis. Le Brésil a donc été profondément marqué par la civilisation du pétrole. Par exemple, un sac de riz doit voyager 2 mille km aujourd'hui avant d'arriver à destination.

La fin de la croissance accélérée au Brésil correspond à la crise pétrolière alors que le monde a dû absorber d'un coup une hausse de 232%. L'économiste brésilien André Lara Rezende estime que l'énorme déficit commercial de 1974 démontra amplement la nécessité d'un réajustement de l'économie brésilienne aux nouveaux prix pétroliers. Mais Brasilia à l'époque évita de freiner la croissance afin de ne pas engendrer une récession. Rezende est d'avis que ce fut une sage décision étant donné les fortes pressions sociales qui existaient au Brésil et le fait que l'excédent de